

Productions Antibea Jean-Marc Salvan  
présentent

THÉÂTRE  
POCHE

CYCLE  
SARRAUTE



# ENFANCE

## DE NATHALIE SARRAUTE

MISE EN SCÈNE TRISTAN LE DOZE  
AVEC MARIE-MADELEINE BURGNET  
ANNE PLUMET

SCÉNOGRAPHIE MORGANE LE DOZE  
LUMIÈRES : CHRISTOPHE GRELIÉ



DU 29 JUIN AU 21 JUILLET  
3 RUE ROQUILLE  
THEATRE-PIERREDELUNE.FR

FLASHEZ POUR RÉSERVER  
INFORMATIONS : 04 12 29 01 24

11<sup>H</sup>30



# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

TÉLÉRAMA

Télérama' Sortir

## Enfance

D'après Nathalie Sarraute,  
mise en scène de Tristan Le Doze.  
Durée: 1h. Jusqu'au 20 avr.,  
19h (du mer. au sam.), Théâtre  
de Poche-Montparnasse,  
75. bd du Montparnasse, 6<sup>e</sup>,  
01 45 44 50 21, theatre  
depoche-montparnasse.com.  
(10-28€).

En 1983, la romancière  
Nathalie Sarraute publie  
un texte subtil et touchant  
sur les onze premières  
années de sa vie. Époque  
où la fillette était ballottée  
entre son père vivant  
en France et sa mère  
ne revenant de Russie que  
pour de courts séjours.  
Dialogue intérieur entre  
Sarraute et sa propre  
conscience, ce texte dévoile  
l'âme d'une écrivaine  
en devenir, fine observatrice,  
capable de descriptions  
étonnantes. Sur scène,  
seulement deux chaises  
et deux comédiennes:  
Anne Plumet, donnant tout  
ce qu'il faut de douceur  
et de malice à ces mots de  
l'intime, et Marie-Madeleine  
Burguet – la mère du  
metteur en scène –, plus  
en retenue et froideur.  
Cette plongée dans l'*Enfance*  
se vit comme une balade  
dans un lointain passé,  
où la nostalgie et la tendresse  
laissent poindre des  
souvenirs bouleversants.

Mercredi 27 mars 2024 Kilian Orain



Enfance Jusqu'au 20 avril,  
Théâtre de Poche-Montparnasse.

# ENFANCE

MISE EN SCÈNE

TRISTAN LE DOZE

AVEC

ANNE PLUMET ET MARIE-MADELEINE BURGUET

LE FIGARO

LE FIGARO

15 mars 2024

## Allers-retours imagés en « Enfance »

Anthony Palou

Au Théâtre de Poche, deux actrices incarnent Nathalie Sarraute dans l'adaptation de son livre. Touchant.

Les souvenirs d'enfance sont d'ordinaire la porte ouverte aux clichés littéraires. Il n'y a point de cesse aux reliques, et celles qui ne tombent pas dans l'ennui ne sont guère nombreuses. Nathalie Sarraute le savait. Pour éviter les pièges du « Je me souviens », elle a choisi la forme du dialogue permanent entre elle (enfant) et son double (adulte). Ce double jouera le rôle de l'intranquillité.

Sur la scène du Théâtre de Poche, nous voilà donc en présence des deux Nathalie respectivement interprétées par Anne Plumet et Marie-Madeleine Burguet. Nous remarquerons qu'elles ont presque le même âge (façon d'abolir les frontières du temps); elles sont vêtues du même tissu bigarré mais la première porte un chemisier, la seconde une robe. Le décor se résume à deux chaises cannées et ces deux chaises suffisent pour entrer dans le passé de Nathalie, cet album d'images dépourvu de logique et de chronologie. Vous verrez qu'ici seul compte la spontanéité.

La romancière, dans une démarche quasi proustienne, se fait la photographe de son passé et développe des instantanés pris entre ses 2 et 11 ans. Elle est à la recherche des « petits bouts de quelque chose d'encore vivant » qui palpitent « hors de mots ». La petite salle du Poche devient comme la chambre noire de la mémoire, « camera obscura » de la mémoire de l'auteur de *Tropismes*. Le double est là pour remettre les choses en place mais pas forcément les pendules à l'heure, il est le côté raisonnable de ce qui se joue devant nous, celui qui questionne la narratrice : « Pourquoi dis-tu cela, pourquoi parles-tu de "pépiments" alors qu'il n'y en avait pas, pourquoi, pourquoi?... »

Le double ironise sur « les beaux souvenirs »; sans cesse, il traque les clichés et les projections artificielles, bref, il surveille l'auteur, le corrige, l'empêche de se laisser aller. Nous écoutons presque religieusement le récit de la petite Nathalie/Natasha qui fut ballottée entre la Russie (son pays natal), la Suisse et la France. L'enfant voyage entre son père Ilya et sa mère (très tôt séparés), entre Véra, la compagne de son père, et Kolia, le compagnon de sa mère. Il y aura la figure de Lili, la demi-sœur, fille de Véra et de son père. Très beau moment lorsque Nathalie/Anne Plumet décrit ce jardin du Luxembourg qu'elle découvre avec son père : le Guignol, les balançoires, les chevaux de bois...

### L'amour du beau style ancien

Sobrement mises en scène par Tristan Le Doze, les deux actrices donnent chair au destin de Nathalie, futur écrivain. Elles se croisent ou plutôt s'entrecroisent, naviguent entre passé et présent. *Enfance* (écrit à 83 ans), c'est aussi et surtout l'apparition des mots à travers l'orthographe, la dictée, la récitation, le premier devoir de français. Nathalie nous dit, c'est touchant, qu'elle adorait la dictée et la récitation, qu'elle a toujours aimé être la première de la classe, qu'une de ses premières lectures fut *La Case de l'oncle Tom*. La romancière estampillée Nouveau Roman n'aimait, en fait, rien d'autre que le travail académique, aimait à faire, dans ses devoirs du soir, du beau style ancien. Freud disait que toute autobiographie est fautive. C'est sûrement vrai. Ce qui importe, c'est qu'elle sonne juste. Cette représentation théâtrale le confirme. ■

*Enfance*, au Théâtre de Poche (Paris 6°).

Tel. : 01 45 44 50 21.

[www.theatredepoche-montparnasse.com](http://www.theatredepoche-montparnasse.com)

## ENFANCE CRITIQUES PRESSE

LA CROIX  
LA CROIX

La Manufacture des Abbesses poursuit son cycle Sarraute avec cette adaptation tout en nuances d'Enfance, un retour sur les traces d'un passé qui oscille entre peur de l'abandon et bonheurs simples.

Née Natalia Tcherniak en 1900, Nathalie Sarraute a passé ses onze premières années écartelée entre la France et la Russie, entre Paris, Ivanovo et Saint-Petersbourg après le divorce de ses parents. *Enfance*, écrit au crépuscule de sa vie, en 1983, est une plongée au cœur de ses souvenirs. Adapté avec une grande maîtrise par Tristan Le Doze (1), ce récit met en scène l'auteur et son double sous la forme d'un dialogue.

Une joute verbale

La malicieuse et subtile Anne Plumet endosse le rôle de Nathalie Sarraute, épaulée par Marie Madeleine Burguet qui joue avec discrétion mais constance son guide et sa conscience critique. Sur le plateau nu de ce petit théâtre, seules deux chaises en bois composent le décor qu'empoignent et déplacent les deux actrices presque jumelles, habillées l'une d'une robe, l'autre d'un chemisier, confectionnés dans le même tissu.

Assises tantôt côte à côte, tantôt face à face, arpentant l'espace à la recherche de la juste place, elles composent une chorégraphie de la mémoire, l'une tentant de cerner ces « petits bouts de quelque chose d'encore vivant », la seconde l'aidant à « accoucher » d'une vérité qui se dérobe souvent. La scène devient alors le lieu de cette joute verbale où l'écriture de Nathalie Sarraute dévoile toute sa puissance évocatrice, traquant le mot précis, celui qui saura éclairer le chemin dans le labyrinthe des souvenirs.

Une touche d'humour

Les émotions succèdent aux images, les lieux aux sentiments : l'émerveillement devant un espalier de fleurs appuyé sur un mur de briques roses au jardin du Luxembourg, l'incompréhension devant sa mère qui l'a abandonnée, les petites cruautés qu'elle lui assène (« ma poupée est plus belle que toi maman », « maman a la peau d'un singe »), l'enterrement solennel d'une graine de pastèque, l'appartement de Saint-Petersbourg où vit sa mère avec Kolia son beau-père, celui de Paris où elle vit avec son père et Véra sa belle-mère... L'enfance de Nathalie Sarraute surgit ainsi, par fragment, avec cette touche d'humour qui jaillit parfois en un éclat de rire. Celui d'une petite fille heureuse de savourer sa vie, malheureuse aussi de ce que les adultes en ont fait. « Je voudrais aller ailleurs... C'est peut-être qu'il me semble que là s'arrête l'enfance. »

Laurence Péan, le 23/03/2022

## L'HUMANITÉ

### **l'Humanité**

Fragments de souvenirs doux, épineux ou amers

THÉÂTRE Avec « Enfant » mis en scène par Tristan Le Doze, la compagnie Antibéa poursuit son approche sensible de l'œuvre de Nathalie Sarraute. Ce sont bien des fragments de souvenirs d'enfance qui brillent sur le plateau. Ils forment, dans leur continuité, un récit. Mais, « ce n'est pas un rapport sur ma vie. J'ai sélectionné, comme pour tous mes autres livres, des instants dont je pourrais retrouver la sensation » s'est expliquée Nathalie Sarraute, morte presque centenaire, en octobre 1999.

Depuis plusieurs années, des textes de l'autrice sont au centre des travaux de la compagnie Antibéa, qui a notamment proposé en 2019 un remarquable « Pour un oui pour un non », pièce emblématique de Sarraute, publiée en 1982, toute entière articulée sur le sens des mots, les dits et les non dits, les silences qui en disent davantage que des paroles. Le spectacle, avec Gabriel Le Doze, Bernard Bollet, ainsi que qu'Anne Plumet et Rémy Jouvin est repris en alternance, du 3 mars au 14 mai.

## LE CANARD ENCHAINÉ

### **Le Canard enchainé**

Plus toute jeune Nathalie Sarraute entame un dialogue avec son double. Il y a celle qui veut raconter, partir à la recherche des vérités et des sensations de l'enfance; l'autre qui freine, met en garde, interroge, parfois relance. Sur la scène nue, vêtue à l'identique ou presque, Anne Plumet incarne la première, Marie Madeleine Burguet la seconde. Ce n'est pas l'enfance de Gavroche: nous sommes dans les beaux quartiers parisiens, la nounou emmène la petite fille au jardin du Luxembourg. Pas non plus une enfance dorée: les parents sont séparés, la mère étrangement distante, qui abandonne la petite fille à son ex mari quand celle-ci à neuf ans. Le metteur en scène Tristan Le Doze nous avait régales avec le subtilement hilarant "Pour un oui ou pour un non", de la même Sarraute. On est ici dans un autre registre, doux-amer. Guérit on jamais de l'enfance? Pas vraiment...

J.L.P.

## TOUTE LA CULTURE

### Toute La Culture.

Après un *Pour un oui pour un non* à succès et parallèlement à sa reprise à la Manufacture des Abbesses, Tristan Doze crée *Enfance* de Nathalie Sarraute. Le texte beau et exigeant est porté par une mise en scène minimaliste et le talent des deux comédiennes.

Nathalie Sarraute, Juive d'origine russe, née Tcherniak en 1900, est héritière de Dostoïevski, Proust, Joyce et Virginia Woolf. Elle a créé une œuvre marquante traduite en plus de vingt langues. Toute son œuvre ambitionne de révéler avec les armes du style, les non-dits de l'existence. Son premier ouvrage *Tropismes* paraît en 1939. Sa pièce *Pour un oui pour un non* écrite en 1981 n'est créée sur scène qu'en 1986 et Sarraute se voit récompensée du Molière de l'auteur francophone vivant. La pièce connaîtra plus de 600 représentations. En 1983, elle écrit son récit autobiographique *Enfance*.

Tristan Doze, le metteur en scène anime la compagnie Arnold. Leur première création *Le Monde De Tsitino* de L. Bugadze enthousiasme et se voit invitée au prestigieux festival de Tbilissi. Doze collabore avec la Maison d'Europe et d'Orient et le théâtre national de Syldavie pour créer au Viaduc ou au théâtre de l'Opprimé un certain nombre d'œuvres de dramaturges d'Europe de l'Est. De 2016 à 2018, il participe à la création en France de *Notre Classe* de T. Stobodzianek, long travail choral à l'esthétique kantorienne, qui relate les destins d'individus d'une même classe d'un village polonais des années 20 à nos jours, travail dirigé par J. Wojtiniak. En 2019 il crée à la manufacture des abbesses pour un oui pour un non (lire notre critique ici). Il poursuit son cycle Sarraute avec l'adaptation théâtrale de *Enfance*.

La difficile relation mère-fille

*Enfance* n'est pas une autobiographie, ni une chronologie. Nathalie Sarraute a sélectionné des instants associés à des affects. À partir de ces souvenirs personnels, chargés en émotions, le roman dont est tirée la pièce se présentent comme un dialogue entre Nathalie Sarraute et son double. Nathalie Sarraute y raconte, sous la forme d'un dialogue entre elle-même et sa conscience, ses souvenirs d'enfance rassemblant ses onze premières années. Cette période est déchirée entre ses parents, divorcés, et entre la Russie et la France. Sarraute essaye d'être aussi sincère que possible, et cette œuvre s'avère une sorte d'introspection où elle s'interroge sur la véritable nature de sa mère, froide et distante, et qui finit par l'abandonner à son père vers l'âge de neuf ans. Toutefois, vers la fin du livre, elle explique comment elle parvient à renouer tardivement le lien avec sa mère.

Un moment rare de théâtre littéraire

La force de la pièce s'alimente de la profondeur et de la beauté du texte tandis que le plaisir intense du spectateur se source, quant à lui, dans la performance des deux comédiennes, formidables Anne Plumet et Marie Madeleine Burguet, qui jouent de cantillation à la façon d'instruments de musique. Le texte inonde la salle. Les mots intimes sont une mélodie. Un beau moment de théâtre, profond et sensible. On pourra avec le même plaisir voir *Enfance* et voir ou revoir *Pour un oui ou pour un non* qui se joue, pour notre bonheur, dans le même théâtre.

03 avril 2022 | David Rofé-Sarfati

# ENFANCE CRITIQUES PRESSE



## Enfance »

### Mise en scène sobre et juste du texte de Nathalie Sarraute

De ce texte Nathalie Sarraute dit qu'il ne s'agit pas d'une autobiographie, mais de se souvenir d'instantanés dont elle cherche à retrouver la sensation en affinant le choix des fragments et des mots.

Sous l'apparence du quotidien rassurant se cachent des petits drames que l'autrice évoque dans un dialogue avec son double. Ce qu'elle dit c'est ce que vit une enfant, ses émotions, ce qu'elle essaie de saisir à travers les conversations des adultes, son ressenti face aux mots dits en passant mais qu'elle prend au sérieux, des mots qui blessent et laissent une empreinte indélébile bien qu'à demi-enfouie au fond de sa mémoire. Dans les souvenirs de Nathalie Sarraute il y a les moments douloureux, la séparation des parents, l'indifférence et l'éloignement de la mère vécue dans la douleur, la peur de ne pas être aimée et il y a les moments heureux, les rires avec l'enterrement de la graine de courge chez son oncle maternel, l'amour de sa grand-mère (en fait la mère de sa belle-mère !)

Pas de décor dans la mise en scène de Tristan Le Doze, juste deux chaises et le jeu des éclairages qui faiblissent parfois comme les souvenirs qui s'effacent. Deux comédiennes, l'une en pantalon et chemisier fleuri (Anne Plumet incarnant Nathalie Sarraute), l'autre en robe dans le même tissu fleuri comme une sorte de double (Marie-Madeleine Burguet, l'interlocutrice privilégiée, la mère bien sûr, mais aussi la bonne ou la « grand-mère » ou d'autres encore). Anne Plumet peut être une Natacha retrouvant sa légèreté de petite-fille sautillante ou une Nathalie Sarraute plus grave, revivant les brûlures du chagrin, de la jalousie, de la soif d'amour. Marie-Madeleine Burguet est cette mère qui se place en arrière plan et dont le souvenir la pousse à revenir sur son enfance, mais aussi cette femme indifférente qui vit la présence de cette enfant comme une charge. Toutes deux sont formidables de justesse et de sobriété dans l'expression des émotions.

Quand Anne Plumet dit les mots qui concluent le livre « Il me semble que là s'arrête pour moi l'enfance ... quand je regarde ce qui s'offre à moi maintenant, je vois comme un énorme espace très encombré, bien éclairé », le spectateur sent qu'il a rejoint Nathalie Sarraute sur les terres de l'enfance.

Micheline Rousselet

# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

## SORTIES-A-PARIS



### Enfance Nathalie Sarraute mises en scène Tristan Le Doze

Un récit autobiographique de Nathalie SARRAUTE, c'est ce qu'annonce Gallimard en 1983, en le publiant. Anne Revanne, pour Sorties à Paris, est allée voir cette adaptation à La Manufacture des Abbesses.

«Enfances» de Nathalie Sarraute n'est pas tout à fait une biographie, comme elle l'indique elle-même: «j'ai sélectionné des instants dont je pourrais retrouver la sensation». Et là, nous ne sommes pas déçus! Que de beauté textuelle dans ces souvenirs touchants, sous la forme d'un dialogue entre elle-même et sa conscience, rassemblant ses onze premières années. Interprétés par deux comédiennes hors pair, Anne Plumet: Nathacha/Nathalie et son double, sa conscience: Marie-Madeleine Burguet, les deux personnages s'interrogent, se répondent avec une intensité émotionnelle telle que les spectateurs retiennent leur souffle, suspendus aux dialogues percutants et magnifiques entre cette petite fille si touchante qui voudrait comprendre pourquoi sa mère adorée l'abandonne et qui finalement se console avec Véra, sa belle-mère qui la prend en affection... On ne peut être que bouleversés par une prose qui flirte de façon magique avec une poésie des plus inspirées. Un moment de grâce à ne louper sous aucun prétexte... La salle n'a pas boudé son plaisir en réservant, à l'issue du spectacle, une ovation nourrie d'une salve de bravos enthousiastes, aux deux comédiennes émues aux larmes.

# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

## THEATRES.COM



La Manufacture des Abbesses présente actuellement l'adaptation théâtrale du récit autobiographique de Nathalie Sarraute, *Enfance*. Ce livre résonne, avec une singulière sororité, comme le récit apaisé d'une enfance tirillée entre les deux pôles émergents de sa vie : ses parents divorcés. La mise en scène toute en finesse de Tristan Le Doze accorde à ses dialogues une force inouïe.

Anne Plumet, qui incarne Nathalie Sarraute dans sa jeunesse et à l'âge de la maturité, appose un ton conciliant avec elle-même. Un temps où l'expérience et la maturité ont eu raison des épreuves qui ont traversé et secoué sa vie. Partageant son envie d'écrire sur cette enfance avec son double, elle tient à aligner cette tranche de vie à sa construction intime et à son évolution comme une suite logique de son histoire personnelle. Parcourant ses souvenirs, elle s'en amuse en les extrayant mentalement d'une boîte à souvenirs quelque peu jaunis par le temps mais toujours aussi vivaces.

Nathalie Sarraute dénonce tranquillement le sentiment commun concernant l'amour maternel. Pour sa part, elle ne l'aura jamais connu. Il est difficile d'avoir foi en l'existence dans ses conditions. Mais la vie fait parfois des cadeaux. Il faut s'en saisir tel un coin de ciel bleu qui a ouvert le cœur de Nathalie Sarraute. La complicité et l'amour de deux femmes : sa belle-mère et la mère de celle-ci. De la Russie à Paris, Nathalie Sarraute nous fait voyager de famille en famille au gré des déménagements de ses parents. Accueillant ce manque d'amour avec tristesse et détachement à l'âge adulte, son fatalisme se mâtine d'une acceptation de fait. L'amour reçu par ailleurs l'a construit différemment lui donnant une force et une sensibilité sans pareille. Marie-Madeleine Burguet, qui lui donne la réplique, endosse tous les rôles féminins qui ont entouré la vie de Nathalie. Dans une scénographie minimaliste centrée sur le jeu des comédiennes, Tristan Le Doze nous propose une plongée délicate et sensible dans l'enfance de cette autrice hors-normes. Saluons la performance d'Anne Plumet et de Marie-Madeleine Burguet qui assoient avec délice ce magnifique texte de Nathalie Sarraute.

**Laurent Scheiner**

# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

THÉÂTRE&CO

THÉÂTRE & CO

Depuis sa parution en 1983 aux éditions Gallimard, le roman *Enfance* de Nathalie Sarraute est devenu l'un des plus grands classiques du XXe siècle : s'il nous frappe par la singularité de sa forme dialoguée, il nous séduit tout autant par le caractère émouvant d'un récit constitué de pans de souvenirs qui se bousculent dans la mémoire de la narratrice pour se frayer un chemin vers son esprit. Tristan Le Doze a adapté ce roman pour le théâtre en faisant choix d'une mise en scène dépouillée qui laisse résonner le texte de Sarraute dans sa pureté : cette création a été programmée à la Manufacture des Abbesses (>).

L'écriture de Nathalie Sarraute, avec celle de Marguerite Duras, fait partie de ces techniques narratives qui ont le plus marqué tant nos habitudes de lecteur que notre rapport aux écritures de soi aux confins de récits autobiographiques. Nathalie Sarraute explore dans ses écrits les processus cérébraux qui font surgir la pensée à l'état pur, à ce moment précis où celle-ci se trouve à fleur de conscience, sans être tout à fait ordonnée pour être énoncée selon les normes rationnelles attendues. Elle révèle, en les reconstituant, les hésitations de cette activité cérébrale propre à former la pensée de chaque individu. Dans *Enfance*, elle remet en cause la rationalité du récit autobiographique en déconstruisant son harmonie artificielle par l'introduction d'une seconde voix qui la ronge de l'intérieur. Cette technique narrative ouvre de nouvelles voies pour mettre en évidence l'activité mémorielle qui mène un individu à se raconter et à construire une image de soi. *Enfance* souligne, à travers un dialogue intérieur, l'impossibilité de produire une représentation véridique, complète et définitive. Son adaptation pour le théâtre se présente comme un réel défi dramaturgique.

DOUBLE MARGE

**Double  
marge**

Magazine de Littérature et d'Arts

Sarraute aux Abbesses Lapeyre Mazérat aux Déchargeurs Arts, Scènes, Sylvie Boursier par Double marge 31 mars 2022

« Je n'aime pas ces étalages de soi-même » disait Nathalie Sarraute. De fait, sa prose est aux antipodes d'une littérature des petits moi. Comme Marguerite Duras ou même Patrick Modiano, elle cherche le mot juste, met en garde contre le lyrisme, le « prêt à porter » de la narration. Sa biographie, *Enfance*, rédigée à l'âge de quatre-vingt-trois ans est un modèle du genre ; pas de hauts faits mais des petits rien, une parole, un échange de regards, une main tendue ou refusée, des signes que l'enfant interprète, ressent et que l'écrivain nous transmet par des dialogues, des saynètes concrètes. Son goût précoce la fait mettre ses idées, ses inventions sur papier comme un jardin secret. Ainsi la petite Natacha note sur un carnet des fragments d'un futur roman qu'elle montre un jour à un ami de sa mère, celui-ci lui répond sèchement « avant de commencer à écrire un roman, il faut apprendre l'orthographe ». Son enfance est solitaire, peu chaleureuse, ballottée entre la Russie et la France suite à la séparation de ses parents, sans avoir jamais de « chez soi ». La petite se sent abandonnée par une mère distante marquée par la mort d'un enfant, comme Françoise Dolto. Toutes deux développeront une pensée très libre et une grande curiosité intellectuelle au grand dam de leurs parentes.

Tristan le Doze adapte ce texte, sa mise en scène dépouillée va à l'essentiel avec deux comédiennes d'une grande justesse, qui se laissent guider par le texte sans chercher l'effet. Anne Plumet est la narratrice, tantôt joyeuse, tantôt triste, toujours vivante ; elle s'appuie sur l'enfant qui est en elle plutôt que de mimer un enfant, ainsi lors de l'enterrement en grande pompe d'une graine de pastèque toute noire, qui revêt une dimension sacrée. Marie Madeleine Burguet incarne tous les tiers, la mère, le père, la nourrice, le double de la narratrice qui la pousse dans ses retranchements : « Tu sentais cela vraiment à ce moment ? » [...], « Fais attention, tu vas te laisser aller à l'emphase [...] », « En es-tu sûre ? ». Elle est précise, concise, un regard, un sourire à peine esquissé, tendre ou dédaigneux et l'on saisit immédiatement ce qui se joue dans la relation à ce moment-là. Une belle complicité entre ces deux comédiennes.

**Sylvie Boursier**

# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

**HOLYBUZZ**

**Holybuzz**  
Culture & Spiritualité

Monologue dialogué. « Enfance », de Nathalie Sarraute est un dialogue elliptique entre elle et elle-même faisant un effort d'objectivité. Il est ici incarné par deux comédiennes qui parviennent à capter l'attention malgré ce texte en pointillés. Ces fragments de récits sont autant de fragments de vie, souvenirs parfois ressassés, toujours interprétés. On croit à cette double sincérité, on se laisse caresser par les mots, bercer par l'exposé. On communique à l'émotion de cette fille affectivement tiraillée. On admire le jeu de la comédienne qui interprète l'ensemble des protagonistes, tout autant que la vérité de celle qui a décidé d'évoquer le passé. Cette pièce fait partie d'une trilogie. Sans doute est-ce pour cela qu'elle est si réussie, l'équipe ayant manifestement beaucoup creusé le sujet avant de l'interpréter. L'on pourra d'ailleurs revoir « Pour un oui ou pour un non »\* qui avait été plébiscité en 2019.

**Pierre FRANÇOIS, le 14 mars 22**

# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

**FIP**



Lue et célébrée dans le monde entier, Nathalie Sarraute n'en demeure pas moins méconnue ! née en Russie, ballottée entre des parents divorcés, son enfance fut malheureuse et solitaire, tirée entre 2 vies, entre 2 mondes de la Russie tsariste à l'émigration russe à Paris ! elle s'est réfugiée très tôt dans les livres, imaginant une forme d'écriture renouvelée à travers ce que l'on appellera le nouveau roman ...une Nouvelle voie qui fera école !

En 1983 elle écrit ENFANCE : Plus qu'un récit autobiographique, c'est une plongée vers le lointain, un travail de sourcier, une recherche de sensation qui exige le vrai. Enfance est porté sur scène régulièrement c'est presque devenu un classique, nouvelle version proposée par 2 comédiennes Anne PLumet et Marie Madeleine Burguet ...à la Manufacture des Abbesses à Paris du 16 au 26 fév et tous les mercredis du 2 mars au 11 mai ....pour une enfance en partage!

**Sur FIP le 14 février Jane Villenet**

## HOTELLO

Enfance de Nathalie Sarraute, mise en scène de Tristan Le Doze. Avec Anne Plumet et Marie Madeleine Burguet. Lumières Christophe Grelé. Scénographie Morgane Le Doze. Dans la mise en scène attentive et délicate de Tristan Le Doze, entre Nathalie Sarraute, l'auteure d'une Enfance autobiographique, interprétée par la comédienne Anne Plumet et sa propre conscience, jouée par Marie-Madeleine Burguet, ce dialogue incisif est initié d'abord par des scrupules, des interrogations, qui incitent la narratrice à faire surgir « quelques moments, quelques mouvements encore intacts, assez forts pour se dégager de cette couche protectrice qui les conserve, de ces épaisseurs ouatées qui se défont et disparaissent avec l'enfance ».

Un dialogue à deux voix tressées, dont l'une se souvient prenant le pas sur l'autre qui commente. Sur le plateau, une jolie chaise sur laquelle s'assoit ou se tenir à côté debout, grâce à l'appui de bois du dossier : celle qui parle fait de cet accessoire quotidien un soutien que celle qui écoute se réapproprie à son tour, déplaçant le siège ou s'en éloignant pour y revenir ailleurs plus tard. La narratrice se souvient de son enfance de petite fille, entre ses cinq ans jusqu'à ses onze ans, passée entre Paris, Ivanovo en Russie, la Suisse, Pétersbourg et Paris encore. Dans un premier volet, la petite fille vit à Paris, avec sa mère et son beau-père Kolia. Les rapports avec la mère, complexes et difficiles, vont et viennent, entre admiration, déception, crainte et culpabilité. Elle se rend en Russie, lors des vacances, dans sa famille et chez ses grands-parents paternels. Son père vient la voir à Paris; à l'un de ces séjours, il lui présente sa compagne, Véra.

Le second volet s'ouvre avec un retour de Russie en compagnie de sa mère, qui lui annonce ne pas l'accompagner à Paris : elle y vivra avec son père. Véra donne naissance à Hélène, dite Lili. La mère fantomatique reste longtemps présente. Or, l'enfant grandit, entourée d'exilés russes, apprend à lire et à écrire, découvre avec passion l'école.

Elle revoit une fois sa mère, brièvement, dans une chambre d'hôtel. Un chapitre d'anticipation apprend au public qu'elle revivra un temps avec elle, trois ans plus tard, à Saint-Georges-de-Didonne, avant que celle-ci ne reparte brutalement après la déclaration de la Première Guerre. Sensations fugaces, sentiments plus ou moins diffus, paroles marquantes, entendues : « Ce n'est pas ta maison » ou prononcées par elle-même : « Maman a la peau d'un singe », d'où un sentiment de culpabilité qui ferait de la petite fille elle-même la source de l'indifférence maternelle. Une série de souvenirs fragmentaires - des retrouvailles enfantines -, non pas à partir de l'adulte qui (ré)écrit rétrospectivement, mais selon des instants vécus, des flash-back - regard et conscience de fillette. Les souvenirs prennent fin avec l'enfance, dès l'entrée au lycée Fénelon, quand elle monte dans le tram qui, de la porte d'Orléans, la mène au boulevard Saint-Germain.

Enfance évoque une enfance bourgeoise protégée, mais triste et douloureuse : l'écartèlement entre deux parents séparés, la relation ambivalente avec une mère aimée et admirée, mais perçue comme lointaine et oublieuse, l'appartenance, aussi déstabilisante qu'enrichissante, à deux cultures - russe et française - et deux univers opposés - celui, éthéré, brillant mais inaccessible, de la mère, dont le compagnon passionnément aimé, Kolia, écrit, et celui, concret et matériel du père.

L'angoisse affleure - sentiment d'insécurité, de trahison et d'abandon, peut-être finalement celui de toute enfance -, entre silences et ellipses, pudeur et sincérité, propres à toute mémoire. (Enfance de Nathalie Sarraute, Guy Belzane, Encyclopedia Universalis)

Anne Plumet a la vivacité radieuse et la détermination éclairée de la petite fille dont se souvient la narratrice, comme habitée par des souvenirs si précieux qu'elle en fait son articulation intérieure. Et Marie-Madeleine Burguet, son double, joue les garde-fous, installe une distance au sourire facétieux, qui, de l'ironie et de la dérision d'elle-même, passe à l'écoute attentive, comme à l'expression affichée de l'indifférence maternelle ou bien encore à la grande douceur de la mère de Véra - figure grand-maternelle bienfaisante, pleine de tendresse et d'amour pour la jeune enfant.

Véronique Hotte



# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

## ARTS-CHIEPES

**Enfance. Pour dire des petits riens, il faut de grands comédiens.**

**24 Février 2022**

Quand la papesse du Nouveau Roman, près de la fin de sa vie, se penche sur son enfance, ce n'est pas au nom d'une quelconque autobiographie. C'est encore et toujours au travers du prisme de la littérature. Deux femmes sont présentes sur scène, l'une en robe, l'autre en blouse et en pantalon. Cependant le tissu dont sont faits la robe et la blouse sont identiques. Elles sont les deux faces d'un même personnage, celui qui se raconte dans un dialogue avec lui-même et dont une face vient parfois contredire ou questionner l'autre, traduire, peut-être aussi, les sentiments contradictoires qui reposent au fond de sa conscience, les émotions mêlées, parfois contradictoires, qui composent nos souvenirs ou dirigent notre comportement. Pour tout accessoire, elles n'ont que l'espace de la scène et deux chaises identiques. C'est dans le langage et dans le jeu qu'il faut chercher la justification du spectacle.

### **Une enfance dedans-dehors**

Nathalie Sarraute nous avait habitués à une non catégorisation des personnages. Ils étaient « Il » et « Elle », « Homme » ou « Femme », objets de littérature. Ici, c'est une femme qui a dépassé sa quatre-vingtième année qui se penche sur son passé. Elle évoque, en notations éparses qui se recomposent au fil de la pièce, l'histoire de son enfance, jusqu'à son entrée au lycée Fénelon. Onze années traversées par une double appartenance, française et russe, où les diabolins farceurs, des « domovoï », lui soufflent que sa mère a la peau d'un singe et où reviennent les souvenirs de la maison d'Ivonovo avec ses auvents de dentelle de bois sculpté et ses stalactites en grappe. Onze années à la poursuite d'une mère insaisissable qui se dérobe sans cesse, oppose une froideur distante aux velléités de tendresse de sa fille. Onze années marquées par le divorce de ses parents et sa deuxième vie, dans une deuxième maison, avec une deuxième mère...

### **De l'usage du fragment comme un mode d'écriture**

À l'intérieur du cadre de la photographie, rien n'est cependant fixe. Une notation en contredit une autre. La voix de son double lui susurre qu'il pourrait y avoir une autre histoire... Sa manière de dire « Je » prend une forme littéraire. Elle devient écriture. À pensée fragmentée, mémoire fragmentée. Point d'évocation continue, retraçant pas à pas une chronologie, mais une série de séquences, qui font revenir les souvenirs dans le désordre, les réagencent entre eux, les font revenir comme en écho d'un moment à l'autre, rencontrer une autre résonance. La lumière, ici, marque la discontinuité de l'écriture, ses ruptures et le cheminement de la parole dans l'espace mental où s'établit le dialogue entre les deux faces du personnage.

### **Un texte à dire**

Faire entendre la langue, en faire percevoir les scansions, la discontinuité, les ruptures, sans autre artifice que la présence du comédien - de la comédienne ici, même si l'on se demande, à certains moments, si Nathalie Sarraute ne joue pas à nouveau sur la confusion homme-femme et la mise à distance qu'on lui connaît en prêtant à son personnage des adjectifs masculinisés - relève de la performance. Anne Plumet, dans son rôle de petite fille et d'adulte à la fois, passant d'un registre à son commentaire et d'une émotion à sa mise à distance, et Marie-Madeleine Burguet, tantôt froide, tantôt acerbe et inquisitrice, s'inscrivent dans cette dualité de l'écriture qui joue la confrontation et le rapprochement. Elles apportent au texte ce qui lui correspond : une charge émotionnelle toute en nuances et en retenue.

## UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

*Un Fauteuil pour L'Orchestre*

Prenons Enfance par sa fin : « Quand je regarde ce qui s'offre à moi maintenant, je vois comme un énorme espace très encombré, bien éclairé... ». Si je cite l'avant dernière phrase du livre de Nathalie Sarraute, c'est qu'elle me semble particulièrement rendre compte, par sa dévolution à la perception visuelle, de la mise en scène de Tristan Le Doze et de l'interprétation des deux actrices qui composent ce spectacle vu à la Manufacture des Abbesses. Car dans ce travail de remémoration qu'effectue l'écrivaine, qui est tout sauf autobiographique, il s'agit de regarder au plus près en soi, de traquer avec le faisceau de la conscience tel un rayon de lumière ou un regard aiguisé, ces sensations, ces impressions sensorielles, résiduelles, survivantes, qui donnent leur chair et leurs nerfs à certains souvenirs. Il y a bien sûr un abus de langage de la part de Nathalie Sarraute, la mémoire ne pouvant se confondre avec la vision. Mais c'est justement cet abus qui fait toute la richesse et l'intérêt de l'écriture, tout comme ces tentatives sans cesse renouvelées de cerner l'indiscernable, d'user des mots pour atteindre ce qui, en soi-même, n'a pas encore été réduit en mots (je pourrais dire en miettes), ce qui a gardé cette qualité vacillante, fragile, flottante, bref : vivante. L'écrivaine a cette honnêteté rare qui lui donne cette précision et cette acuité : choisir les mots justes, juste les mots, qui sauraient conserver cette qualité de vie.

Il en est de même pour ce très beau travail où l'écriture au plateau, avec finesse et subtilité, est aussi claire que l'écriture de Nathalie Sarraute. Le petit théâtre de l'auteur faisant succéder les scènes primitives de l'enfance où la peur de l'abandon se reflète dans la crainte de ne pas être aimé, la mise en jeu réflexive par une écriture dialoguée où surgissent tour à tour la voix de la conscience, celle de la mère, celle du père, celle de la belle-mère, tout cela trouve sa juste place sur scène, traçant telle une géométrie analytique des lignes de regards, lignes de fuite ou de rencontre, qui sont comme l'explicitation dans la matière du visible de ce qui faisait métaphore ou abus dans le langage, sans jamais se réduire à des images ou tomber dans l'anecdotique. Les deux actrices, les deux chaises disposées comme autant de schémas relationnels - côte à côte, face à face, de quinconce, opèrent comme les révélateurs d'une psyché complexe, archaïque, et produisent une grande lisibilité sans amoindrir la profondeur et l'énigme de vie que contient toute parole. Il faut voir comme le regard de Marie-Madeleine Burguet se pose sur et comme à travers Anne Plumet. Il y a littéralement du surmoi dans ce coup de projecteur d'une actrice sur l'autre. Ces regards, aimants, bienveillants, doutant, questionnant, lointains, comme autant de pistes pour nous guider dans la remémoration que Nathalie Sarraute met en œuvre. Ce qui l'agit et l'agite. Sur cette petite scène encadrée de pendlons de velours noir, chaque position de l'une par rapport à l'autre déploie le sens du texte, lui donne sa couleur, et réactive au présent son écriture même. La scène devient cet espace liminal où affleurent certains souvenirs comme des écueils dans le lit d'une rivière sur lesquels une vie d'adulte peut s'échouer. Anne Plumet est ce flux de parole, comme un courant infinitésimal, et infiniment précieux pour cela même, tout en nuance, frémissement, émerveillement, gravité légère, tristesse passagère... tout cela s'écoule par la voix, et transparait dans le regard qui nous porte avec délicatesse, surprise aussi, vers cette enfance, sans jamais singer l'enfant mais en donnant sa liberté à celui qui vit dans chacun de nous.

Les deux actrices sont magnifiques de justesse, dans ce théâtre miniature et infini qu'ouvre la parole de Sarraute. Intériorités parfaitement placées qui jamais ne perdent de vue l'écriture, son phrasé, son architecture, son organicité.

Par son économie pauvre et essentielle, Enfance nous ramène, sans jeu de mots, à cette enfance de l'art, ce jardin secret où les regards enluminent et illuminent les paroles de celles et ceux qui retournent sur leur pas. De les y voir ainsi, sans âge, mon cœur se trouble.

Nicolas Thevenot

# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

PUBLIK'ARTS



### « Enfance » ou l'art introspectif de Nathalie Sarraute sur scène

Dans son livre « Enfance » (1983), Nathalie Sarraute rassemble des souvenirs de ses onze premières années. La narration s'arrête au moment où la petite fille entre en sixième. L'une des originalités de son récit réside dans le dédoublement de la narratrice. Deux « voix » dialoguent, qui représentent l'une et l'autre l'auteur, mais qui incarnent des postures différentes à l'égard du travail de mémoire. L'une de ces voix assume la conduite du récit, l'autre représente la conscience critique.

Selon les moments, cette seconde voix freine l'élan de la première, la met en garde contre les risques de forcer l'interprétation ou inversement la pousse à l'approfondir. Grâce à ce procédé des deux voix, nous avons deux perceptions en une : d'une part un récit d'enfance, de l'autre un témoignage sur le décodage du passé élaboré par l'auteur pour déjouer les pièges traditionnels de l'entreprise autobiographique.

La force des mots

Du souci d'authenticité interdisant tout souvenir à partir de l'enfant qu'elle était, Nathalie Sarraute ne cherche pas à voir son enfance telle que la petite Natacha la voyait ou à se montrer à travers son enfance. Les regards sur son entourage ou sur elle-même s'opposent, se contrarient, divergent et établissent une perspective fluctuante qui s'éloigne des portraits univoques. « Enfance » tente ainsi de rendre visible l'invisible ineffable. Or, ces souvenirs enfouis dans de lointaines profondeurs ne se déclenchent qu'à partir d'un manque douloureux -l'absence de la mère- que comble le regard introspectif.

Construit à partir de fragments de souvenirs, d'images et de situations marquantes, l'œuvre ne fait pas un récit exhaustif de l'enfance de l'auteure. À l'image de son tout premier ouvrage, « Tropismes », Nathalie Sarraute s'intéresse davantage à la force des mots qui malgré leur apparence parfois banale impriment à jamais la mémoire.

À travers ce monologue intérieur, Nathalie Sarraute livre ainsi une autobiographie originale et sans fard. Elle y dévoile ici une obsession essentielle de son œuvre : la recherche pour elle du mot juste, idéal, qui saura traduire, rendre compte au plus près des mouvements intérieurs et leurs sensations qui nous traversent tous.

L'écrivain aime les mots mais plus encore aime la langue, le mot qui se fait matière, qui engendre le geste, qui se creuse de silence et qui en appelle à d'autres sensations encore.

Porté par deux comédiennes exceptionnelles de justesse, de densité et de précision : Anne Plumet (Nathacha/Nathalie) et son double, sa conscience, Marie-Madeleine Burguet, le spectacle navigue à merveille au gré des souvenirs-sensations. Chaque séquence explore les soubresauts de la conscience de la petite fille : passions et hésitations enfantines, joie, tristesse, angoisse provoquée par une phrase, un geste, un mot..., tous ces tropismes qui provoquent une réaction positive ou négative chez la petite Nathalie et constituent une empreinte indélébile.

# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

## JE N'AI QU'UNE VIE



### Chroniques de pièces de théâtre Enfance de Nathalie Sarraute - Manufacture des Abbesses

Enfance à la Manufacture des Abbesses : Anne Plumet et Marie-Madeleine Burguet, toutes de nuances et de sensibilité, suivent Nathalie Sarraute sur les traces des émotions de son enfance écartelée, un beau moment de théâtre pour ceux qui savent laisser filer leur imagination. Deux paires de talons résonnent. Sur la scène, deux chaises, deux femmes, un même tissu pour la blouse de l'une, la robe de l'autre. Alors tu vas vraiment faire ça... Évoquer tes souvenirs d'enfance...

Que dire de plus. Anne Plumet est Nathalie Sarraute, elle évoque son enfance, dans un dialogue avec Marie-Madeleine Burguet, son double mature... Une enfance compliquée, des parents qui divorcent, vivent entre la France et la Russie, reconstruisent leurs vies. Une enfance où elle n'est pas bien, où elle doit choisir. Une enfance où un moment heureux se transforme en une blessure qui restera. Une enfance. Une ouate, dont il faudra un jour sortir. Une enfance évoquée avec les mots de Nathalie Sarraute, la pièce prend son envol. Les mots se mettent à porter, le spectateur monte à bord de ses émotions, croise des grands moments, des petits instants. Parents divorcés, familles recomposées, éloignement, choix, sensation de ne pas être chez soi, un siècle après ce n'est plus aussi atypique qu'en 1910, le spectateur n'a pas besoin qu'on lui détaille le contexte, il peut suivre Anne Plumet dans les nuances explorées par Nathalie Sarraute, sous l'œil ironique de Marie-Madeleine Burguet qui maintient la perspective.

Comment vous faire sentir qu'on peut se laisser embarquer par l'évocation d'une petite fille en robe de mousseline qui organise l'enterrement d'une grande graine, plate et noire, une graine de pastèque, qu'on peut avoir du plaisir à les entendre si bien dits ? Dits par deux grandes actrices, qui jouent de leurs intonations, de leurs voix, comme d'un instrument de musique, les mots devenaient une mélodie, en fermant les yeux je voyais surgir l'image du moment, je ressentais les émotions de cette petite fille, ses joies, ses blessures. Avec une mention particulière pour le regard élastique de Marie-Madeleine Burguet, qui est au service des mots prononcés par Anne Plumet ce que l'orthotypographie est au service du message imprimé. On rêverait de recevoir son sourire mêlant ironie et malice.

Un beau moment de théâtre, tout de nuances et de sensibilité, qu'apprécieront ceux qui savent se laisser bercer par les mots, qui aiment laisser filer leur imagination. Pour ceux qui aiment les textes qui portent et les interprétations qui les servent.

**18 février 2022 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES**

# ENFANCE CRITIQUES PRESSE

## LULU À VU

Ces dernières semaines, à quelques exceptions près, bien rares ont été les occasions d'enthousiasmer Lulu. Aux déceptions et lassitudes successives, «Enfance» vient d'apporter le plus définitif démenti, et a suscité un véritable retour au bonheur théâtral.

Nathalie Sarraute est âgée de quatre-vingt deux ans lorsqu'elle écrit ses souvenirs. Ils se présentent sous la forme de dialogues avec elle-même:

«Est-ce que tu prends ta retraite?» s'interroge-t-elle dès le début, surprise de cet impérieux besoin. «Tu veux évoquer tes souvenirs?» insiste-elle encore.

Et de s'avouer à elle-même:

«Oui je n'y peux rien, ça me tente je ne sais pas pourquoi».

Remarquables dans ce jeu d'évocations-interrogations, deux comédiennes se répondent.

L'une, Anne Plumet, sera la petite fille, l'autre, Marie-Madeleine Burget, sera tour à tour sa «conscience», ou «l'adulte» aux côtés de l'enfant.

Joli symbole de l'imbrication des sentiments, le même motif kaléidoscopique les habille: une robe pour «l'adulte» une tunique (un sarrau?) pour la petite.

Seuls les effets de lumière de Christophe Grelie rythment ces évocations, modulent les atmosphères. Avec deux chaises la mise en scène dépouillée de Tristan Le Doze ne repose que sur le « jeu de placements » des interprètes et des «accessoires».

Magistrale démonstration de justesse et d'intelligence en totale osmose avec ses comédiennes.

La qualité, la retenue, la sensibilité le style dépouillé à l'os de l'auteur parviennent, par ses courts récits en écho, vierge de toute complaisance, à provoquer une fabuleuse palette d'émotions, toujours intenses, toujours mises en perspective.

Constats authentiques, ils nous font suivre le cheminement d'une enfance déchirée, entrecoupée parfois de moments de bonheurs rayonnants ou relatant d'hilarantes réflexions incongrues de l'enfant. Ces « Instantanés » nous révèlent les sentiments d'extrême solitude de Natacha-Nathalie parfois mise au « rebut ». Bouleversant. Sans trace d'amertume ou de rancœur envers ses parents ses souvenirs verront éclore l'attirance de la petite fille, soudain passionnée par «Rocamboles», roman d'aventures ô combien méprisable aux yeux de ses parents.

Dans sa présentation, Tristan Le Doze souligne l'importance du mot écrit comme «révélateur» et celui du théâtre « libérateur de cette parole écrite ».

Excluant toute afféterie, toute emphase, toute trahison, Tristan Le Doze, se révèle un grand metteur en scène au service d'un grand texte, Ses comédiennes, Anne Plumet et Marie-Madeleine Plumet à l'unisson, font triompher la perfection théâtrale.

Précipitez-vous, Un moment de profondes émotions, d'éclats de rire, de larmes refoulées. Admirable.